

## Le moi triomphe à la maternelle

Francine Boulet

Number 52, December 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45687ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

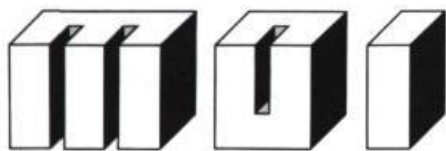
1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Boulet, F. (1983). Le moi triomphe à la maternelle. *Québec français*, (52), 72–73.

Le



## trionphe à la maternelle

francine boulet

Le préscolaire, un secteur de l'éducation si souvent oublié, a eu droit à son premier programme officiel. Cela s'explique par le fait qu'au Québec, le préscolaire est récent. Ce n'est en effet qu'à partir de 1961 que les commissions scolaires ont été subventionnées pour l'ouverture de classes maternelles. Celles-ci ont proliféré rapidement de sorte que vers 1970, le service était offert dans presque tous les coins de la province. Aujourd'hui, il est pour ainsi dire entré dans nos mœurs scolaires.

### Les courants pédagogiques

Malgré son jeune âge, le préscolaire a connu plusieurs courants pédagogiques. À la fin des années soixante, l'exploitation des centres d'intérêt ou des thèmes de vie constituait en quelque sorte la méthode reconnue tant par les institutions qui formaient les jardinières que par celles-ci. Au plus fort de l'hiver, on pouvait voir bien des igloos aux mains des petits bouts de cinq ans et, au moins de mai, bien des fleurs de papier.

Toutes les activités (dessin, bricolage, chanson, exercices moteurs et graphiques, sciences, langage) se greffaient au même sujet supposé stimulant. Souvent, il va sans dire, on simulait l'intérêt ou bien on présumait de l'intérêt de l'enfant. Mais c'était l'époque!

Puis la psychomotricité vint s'imposer comme le remède à tous les problèmes d'apprentissage et marqua le préscolaire de toute son empreinte. Sous l'influence « scolarisante » des écoles élémentaires où elles étaient implantées, les classes maternelles eurent comme mandat de développer les préalables psychomoteurs à la lecture, à l'écriture et au calcul.



Photos : Jean-Luc Plante



Tout est alors devenu prétexte au mouvement. Était-il question de soleil, les 44 petits bras devenaient des rayons! Était-il question d'arbre, toutes les branches gesticulaient!

Le discours de l'enseignante se truffa d'un vocabulaire pour initiés seulement: grande motricité, latéralité, schéma corporel, coordination oculomotrice et j'en passe. On se doute que les communications entre parents et enseignantes n'étaient pas sous le signe de la simplicité! Les cahiers et les fiches d'exercices psycho-moteurs faisaient partie du matériel dont disposait l'enseignante pour préparer ses petits à la 1<sup>re</sup> année.

Puis, il y a eu un choc: les enfants faisaient mentir la théorie. Des enfants gauches dans leur motricité se révélaient habiles à la lecture et d'autres habiles dans leur motricité se montraient gauches en lecture! Dans plusieurs maternelles, on délaissa donc la préparation à la scolarité.

Et ce fut le tour de la pédagogie ouverte qui fit s'opposer les partisans du cahier d'exercices à celles qui privilégiaient le développement personnel et social. Les mots *autonomie*, *créativité* et *choix* ont été à l'honneur. On a alors vu des enfants se démêler dans les symboles visuels qu'ils utilisaient pour faire leurs tableaux personnels d'activités.

### Et le programme arriva!

Un beau programme, approuvé par le Ministère de l'éducation et signé de la main du ministre lui-même. Sa présentation et son contenu sont rigoureusement professionnels. À la première lecture, son articulation et sa cohérence séduisent. Reconnaissons ses qualités: c'est un programme ouvert et souple; il maintient une orientation importante dans la tradition du préscolaire, celle de se centrer sur l'enfant. Cette orientation a longtemps dérangé certaines enseignantes et certains enseignants du primaire.

Le but proposé par le programme est celui de l'éducation globale de la personnalité de l'enfant. C'est louable et tout à fait défendable. Mais, malheureusement, la personnalité dont il est question se limite trop exclusivement au MOI de l'enfant. Partout il est question des pensées de l'enfant, des sentiments de l'enfant, du corps de l'enfant, des goûts de l'enfant, des sensations et des émotions de l'enfant... de son unicité. Voilà donc un enfant qui, même s'il se retrouve avec dix-neuf autres dans une classe, est invité à mieux se centrer sur lui-même.

S'il est juste que l'éducatrice doit se centrer sur l'enfant, est-ce pour l'amener à se centrer uniquement sur lui-même? C'est bien ce que ce programme semble

proposer. On objectera que le programme propose, entre autres, d'amener l'enfant à «s'éveiller à des réalités sociales et culturelles». Cela est vrai, mais cet objectif est expliqué de telle façon qu'il n'engage pas l'enseignante à faire prendre conscience, par exemple, de certaines disparités sociales, économiques ou culturelles; le programme invite plutôt à poursuivre cet objectif par le biais d'activités qui ne portent que sur des différences physiques et personnelles des enfants. Et avec quelle tolérance! En effet, on peut lire:

«Reconnaître chez les autres des indices physiques tels: grandeur, grosseur, sexe, couleur des cheveux, des yeux, de la peau, mais surtout les reconnaître pour ce qu'ils sont, sans interprétation.»

«Les indices émotifs ou sociaux tels la respiration, le rire et les pleurs, les mimiques, le langage, le fait d'avoir des amis, d'aimer être seul, de se chicaner, etc.»

Où sont donc le social et le culturel?

Une lecture attentive de ce programme nous permet de prévoir que la prochaine tendance pourrait être «psychologisante». Le «moi», le «je», le «soi», «l'ici et maintenant», la «relation avec l'autre», la «recherche vers l'harmonie» sont



Photo: Francine Girard

omniprésents dans tout le texte. Les moyens que doit privilégier l'éducatrice sont l'observation, l'écoute active, le feedback, le décodage positif de la réalité, l'intuition et l'intervention éclairée. Cela ressemble drôlement à la pratique thérapeutique.

On peut se demander pourquoi la psychologie de la personne est aussi présente dans l'orientation de ce programme. Est-ce dû à la popularité actuellement accordée à la psychologie et aux relations humaines, popularité



Photo: Francine Girard

si bien entretenue par la publicité avec son langage intimiste «Vis ta soif»?

Et ne commet-on pas une forme d'ingérence dans un domaine où légitimement les parents veulent être presque les seuls à intervenir?

Dans quelle mesure et jusqu'où l'enfant de cinq ans a-t-il besoin de se connaître face à lui-même et face aux autres, de maîtriser un code de communication actuellement populaire chez les adultes, d'accepter sa condition sociale comme un état de fait, sans l'identifier comme problème social souvent présent. N'a-t-il pas plutôt besoin d'une éducation qui lui donne pleinement le droit précieux de vivre son enfance sous un mode propre à l'enfance, celui qui consiste à se connaître non en se regardant mais en se découvrant au milieu des êtres et des choses qui l'entourent? L'enfance n'est-elle pas l'extraordinaire période où l'être humain découvre les rapports que sous-tendent les mots TU, IL, ELLE, NOUS, VOUS, EUX? De tels rapports, ne se développent pas en centrant l'enfant sur son MOI. On peut donc s'interroger sur la pertinence d'un programme qui néglige tant le mouvement de socialisation que doivent vivre les enfants auxquels il est destiné.

Malgré le programme, je fais confiance aux enfants. S'ils ont pu être aussi «efficaces» pour redonner aux adultes le sens de l'échange, ils développeront assez de complicité pour faire entendre le NOUS à ceux et celles qui tenteront de les refermer sur eux-mêmes. Je fais également confiance aux enseignants et aux enseignantes: leur expérience leur a sûrement appris qu'en plaçant une vingtaine d'enfants ensemble, leurs interventions ne peuvent se limiter à développer le culte du moi. ■